

## DEPARTEMENT DES OISEAUX DE BASSE-COUR.

Dirigé par le Dr. Andres, Beaver Hall, Montréal.

### No douillettez pas vos poulets.

A la fin de la saison dernière je décidai que j'élèverais cette année des poulets Brahmas, très à bonne heure. Mes poules, il faut leur rendre cette justice, firent de leur mieux pour rencontrer mes vues, car elles commencèrent à pondre en décembre. En conséquence, je mis couver mes premiers œufs de manière à ce qu'ils fussent prêts à éclore le premier jour de la nouvelle année. Dans l'après-midi du 1er janvier je fus charmé de voir que mes neuf œufs m'avaient donné huit poulets beaux et forts, tous bien vivants sous leur mère, et je me glorifiai intérieurement en pensant que, cette année, je ne serais pas aussi en arrière que de coutume, de mes amis plus favorisés du sud. Je les laissai dans la bâtisse, doucement chauffée, où ils étaient éclos, car ils faisaient très-froid à l'extérieur. Ce local a un bon plancher de terre dépourvu de toute humidité; de fait l'humidité n'y pouvait entrer. Avec un aussi bon local, je ne pouvais avoir aucun doute qu'ils viendraient bien jusqu'au temps où ils seraient assez forts pour aller dans la cour. Je les examinai chaque jour, et bientôt je pus constater que j'avais quatre coqs et quatre poulettes.

Chaque soir j'allais, une lampe en main, leur porter leur souper, à leur grande joie, qu'ils manifestaient par leurs piaulements: et c'était avec toutes les délices d'un amateur véritable que je voyais croître de jour en jour ces petits mendiants; mais, hélas! mes espérances devaient être bientôt détruites, car la troisième semaine je vis qu'ils commençaient à se bercer sur leurs pattes, "comme un vaisseau en détresse." Que faire? je consultai les livres, je consultai mes amis, je leur demandai leur avis (l'un d'eux me conseilla de leur donner un stimulant sous la forme d'un peu de poudre

de curry), mais tout fut inutile; tous, ils périrent d'une maladie inconnue et impossible à retracer. Pendant ce temps trois autres couvées m'étaient arrivées avec la même chance que la première, de 7 et 8 chacune. La seconde vint une semaine plus tard que la première, et périt comme elle et à peu près au même âge. Que faire encore? Ce malheur était nouveau pour moi, car chaque année j'avais coutume d'élever au-dessus de cent poulets avec une perte de pas même dix pour cent; mais il est bon d'observer que c'était plus tard dans la saison.

De fait, j'étais rendu au bout de mes idées, et il me fallait essayer quelque chose, car les trois premières couvées mouraient successivement, tandis que la quatrième qui venait d'éclore était aussi forte et bien que possible. Je décidai donc qu'ils seraient mis dehors, sous l'appentis, immédiatement; et je donnai à mon domestique l'ordre de les y mettre. "Mettre ces poulets dehors par une semblable température, lorsque le thermomètre est au-dessous de zéro?" fut la réponse. "Oui, mettez-les dehors." "Très-bien, mais ils seront morts demain matin." "N'importe, essayons."

C'est ce que nous fîmes. Ces poulets ont maintenant six semaines; et ça ferait plaisir à tous de voir comme ils sont forts.

Pendant que je les examinai aujourd'hui, deux d'entre eux se livraient une bataille en règle. Depuis cette couvée, j'en ai en deux autres, et aussitôt qu'ils ont commencé à picoter, je les ai mis dehors, sous un appentis, et à l'abri des courants d'air; et bien que le thermomètre soit descendu jusqu'à 26 degrés Fahr., ils sont aussi forts et aussi bien qu'on peut le désirer.

J'ai fait une étude spéciale des Brahmas pendant plusieurs années; mais je ne m'étais jamais rendu compte qu'ils étaient assez vigoureux pour supporter le froid que ces jeunes poulets ont enduré. J'ai maintenant pris la décision de ne jamais laisser des poulets dans le poulailler, après leur premier jour, tant ils semblent se trouver bien dehors.

**COMPAGNIE CANADIENNE DE CONSERVES** alimentaires. Usines et Bureaux 30 rue Henderson, Palais Québec. Conserves de viande, poisson, légumes et fruits—Vente, en gros seulement—Premier Prix et Diplôme d'honneur à l'Exposition Provinciale du Québec 1877.—Trois premiers prix, deux médailles et un diplôme d'honneur à la grande Exposition de la Puissance, Ottawa 1879.

### BETAIL AYRSHIRE.

TAUREAUX, VACHES ET GENISSES.

Tous aux livres de généalogie du Canada et des Etats-Unis.

Offerts à bon marché, par

JOHN L. GIBB,  
Compton, P. Q.

**MORT AUX MOUCHES A PATATES.**—Les soussignés sont prêts à fournir aux cultivateurs et autres intéressés, le VERT DE PARIS, pur, mélangé convenablement avec du plâtre. Cette préparation est toute prête à employer et fait disparaître le risque et le danger qu'il y aurait à faire ce mélange pour ceux qui n'y sont pas préparés.—Ce mélange composé du MEILLEUR VERT DE PARIS et le plâtre broyé en poudre très-fine est vendu à \$3 00 le quart de 300 livres ou à 14 cents la livre.

LYMAN SONS & Co.  
Nos. 382 à 386 Rue St. Paul, Montréal.

**A VENDRE.**—BETAIL AYRSHIRE, COCHONS Berkshire, races pures,  
S'adresser à **Mr. LOUIS BEAUBIEN,**  
16, Rue St. Jacques, Montréal.

**G. M. COSSITT & BRO., CONSTRUCTEURS** des meilleures FACHEUSES et MOISSONNEUSES DISTINCTES. Essayez-les. Voir notre catalogue illustré envoyé gratuitement R. L. LATIMER, Bureau de M. M. Cossitt, 81 Rue McGill, Montréal.

**LE SOUSIGNÉ DÉSIRE SE PROCURER DES** BÉLIERS de race améliorée, et des COCHONS mâles de race WITZ-CHESTER.

St-Maurice, AIMÉ LEVASSEUR.  
Comté de Champlain.

**ETABLIS EN 1839.**—MM. FROST & WOOD.—Smith's Falls, Ont. Fabricants de Faucheuses et de Moissonneuses. Râteaux à cheval, Charrues en acier, Bouleverseurs, Rouleaux, etc., etc.  
Pour les détails, s'adresser à

LARMONTH & FILS,  
33 rue du Collège, Montréal.

**SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE MONTRÉAL** et association des Pomologistes de la Province de Québec.—Toute personne désirant faire partie de cette société (ne résidant pas dans l'île de Montréal) peut devenir membre en payant une souscription, d'une piastre.—Moyennant cette souscription, chaque membre a droit à un exemplaire du rapport illustré que la société publie annuellement, à un billet d'admission à l'exposition annuelle de la société, et peut entrer en compétition pour tous les prix offerts par la société sans charge extra. Toute personne souscrivant pour la présente année, recevra gratis une copie du rapport annuel qui vient d'être publié.

HENRY S. EVANS, Sec.-Trés.  
Boîte 1976 Montréal.

**FOURNEAUX ÉCONOMIQUES FRANÇAIS.**—Ces poêles sont les plus commodes pour la cuisine; ils réunissent à l'économie du combustible, une grande durée et une efficacité complète. Ils sont en tous points parfaits. Nous les construisons de manière à chauffer par l'eau chaude tous les appartements d'une grande maison en même temps qu'ils suffisent à tous les besoins de la cuisine. Nos fourneaux sont en opération à Montréal, au St. Lawrence Hall, à l'Hotel Ottawa, aux couvents d'Hoche-laga, du Bon Pasteur et de Ste. Brigitte, à Varennes chez M. Ed. Barnard, Directeur de l'Agriculture et chez des centaines d'autres personnes qui, toutes, nous ont donné les plus hautes recommandations.—Pour renseignements plus amples, s'adresser à MM. BURNS & GORMLEY, 675 rue Craig, Montréal.

**Le Journal d'Agriculture Illustré.—The Illustrated Journal of Agriculture.** Tout souscripteur à une société de comté, d'agriculture ou d'horticulture, a droit gratuitement au Journal d'Agriculture, soit en anglais, soit en français, selon le cas. Ces publications sont entièrement distinctes; elles sont toutes deux sous le contrôle du Département de l'Agriculture et des travaux publics, de cette province. L'ABONNEMENT à chaque journal, pour toutes autres personnes, est d'Une Piastre, par année.

La distribution gratuite du journal est maintenant de 20,000 copies. On ne saurait donc annoncer plus avantageusement que dans les colonnes du Journal d'Agriculture tout ce qui intéresse les personnes qui habitent la campagne.

**ANNONCES.**—Par insertion: 20 mots \$1, et 5 cents par mot additionnel. 10 lignes et plus, 30 cents par ligne.

25 cts d'escompte pour les annonces à l'année. Les abonnements et les annonces sont INVA-RIABLEMENT PAYABLES D'AVANCE.  
S'adresser à **ED. A. BARNARD,**  
DIRECTEUR DE L'AGRICULTURE,  
10 Rue St. Vincent, Montréal.

**Aux Sociétés d'Agriculture et au public en général.** L'imprimeur du Journal d'Agriculture se charge de toutes espèces d'impressions, de reliures et de gravures sur bois, aux conditions les plus favorables.—E. SENEÇAL, 10 Rue St. Vincent, Montréal